

COLMAR / AU FESTIVAL SPIVAKOV

Le piano de Grigory Sokolov



Grigory Sokolov. Exemple de rigueur et de précision. (Photo DNA - B.Fz.)

Sviatoslav Richter, à qui cette édition du Festival de Colmar est dédiée, fut un fameux virtuose du clavier. Grigory Sokolov y a tenu la vedette vendredi : succès attendu, et triomphal.

Sokolov cultive à plaisir son côté monstre sacré. Il se dirige droit vers le piano et se plonge aussitôt dans l'oeuvre, enchaîne sans s'arrêter deux sonates de Beethoven, aux tonalités éloignées d'un saut de triton, du la majeur au mi bémol. Et il n'est pas avare de « bis » : il y en eut cinq dans ce récital – cela fait déjà presque une troisième mi-temps, menant du baroque français à Scriabine, en passant par Chopin.

Magnifique, de bout en bout

Mais la fascination de son jeu reste entière. Sokolov sait fermer son auditoire. Dès le saut d'octaves et les triples croches qui sont l'entame de la *Deuxième sonate* du maître de Bonn, on sent qu'il la veut la plus enjouée possible. Un cachet à la Haydn, et des notes frappées de haut, en délié, presque façon pianoforte, que le thème du scherzo ne saurait que conforter. Mais une expression déjà, dans le mouvement lent, que la *Treizième sonate* ne peut qu'amplifier. Avec Sokolov, cette « quasi una fantasia » trouve, malgré sa diversité, toute sa cohésion, qui relie des contraires en un vrai ensemble.

Et Beethoven ainsi mena à Schubert, dont le pianiste avait choisi de jouer l'opus 53, la dix-huitième sonate en ré majeur (D 850), de 1825. Éditée aussitôt comme « Grande sonate ». Le contenu en est optimiste, et si la sonate commence en accords vigoureux, elle se termine en rêve poétique. Sokolov déroule cet itinéraire schubertien aux modulations parfois audacieuses, trouve toujours l'échappatoire là où l'on croirait qu'elles mènent à des impasses, de même qu'il sait surmonter les ambiguïtés rythmiques que sème la partition. Du magnifique piano, de bout en bout, exemplaire de rigueur et de précision, exactement coloré, inspiré, au grand souffle, et qui dit à tout instant la grandeur de la musique. A cet égard, le récital était richtérien.

Marc Munch

► **Ce dimanche à 17 h** à l'église Saint-Mathieu : L'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, pour Mozart et Beethoven, sous la direction de Marek Janowski.